Bulletin météorologique.

Washington, 25 mars— Indications pour la Louisiane— Temps au ; plus chaud ; vent du sud.

LES INGENUES CELEBRES.

l. Mounet-Sully, lisons nous s le *Gaulois* pourra, bien- comme Mlle Mars à la t de Talma, dire justement : Comédie-Française, c'est " Demain la petite doyenne, comparable ingénue, l'indis- sable Agnès aura quitté à jamais la Maison de Molière. n'avait pas encore songé à dre sa retraite, que déjà on emandait anxieusement quel- rtiste saurait la remplacer. est que l'ingénuité est le élastique de tous les em- s, celui où il est le plus diffi- d'être parfait et le plus fa- d'être médiocre. ux rôles d'ingénues sont tement liés les noms de leurs trices qui, avec les auteurs uelquefois plus que les au- s, ont droit à la célébrité, et uffit de les relire pour évo- r la blonde théorie des ingé- s aux sourires enjoués, aux x candides, à la grâce angé- e.

est tout d'abord Mlle de qui eut l'honneur de faire de "l'illustre troupe" de ère, et aussi celui, dit on, de oler l'auteur de l'*Ecole des s* des chagrins que lui cau- sa femme. Le 26 décembre Mlle de Brie créa le rôle gnès et le garda jusqu'à sa ite qui eut lieu à Paques .

entionnons, simplement pour oire, Mlle du Croisy et Mlle ande Béjart, qui devint s son mariage Mlle Molière, me on disait alors, et qui le rôle d'Henriette, celui ngélique, du *Malade imagi- re*, de Lucinde, du *Médecin re lui*.

* * *

our trouver une ingénue par , il nous faut arriver à Mlle s, dont Roger de Beauvoir ia des mémoires apocry- s mais assez justement docu- tés. On sait avec quelle au- te elle remplit les rôles des ides coquettes, Elmire du *ufe* et Philaminte des *Fem- savantes*. Eh bien ! il paraît elle excellait plus encore dans ingénuités, emploi dans le- elle débuta au théâtre Fey- . Très enthousiste de Napo- , qu'elle avait aimé plus en me qu'en sujette, elle bou- t ouvertement le régime de is XVIII. Et comme on lui it rapporté des propos tenus elle par quelques officiers de our, elle s'était écriée, dans moment de dépit : " Qu'est- que les gardes du corps ont ommun avec Mars ? " Ceux- résolus à la siffler, vinrent x Français, un soir qu'elle ait Eugénie du *Tyran domes- ue*. Elle s'y montra si naïve, simple, si naturelle, et aussi ptivante que les plus belli- eux lui firent au baisser du ri- au une véritable ovation. De- s, elle se réconcilia avec la narchie en consentant à ac- pter, ainsi que Talma, du roi uis XVIII une pension de 30,- 0 livres.

A la même époque, mais dans théâtre de genre, triomphait e autre ingénue, Jenny Vert- é. Elle créa le rôle de la ser- ante de Palaiseau, dans la *Pie euse*, mélodrame de Daubigny, les *Deux Grosses* d'alors, qui fit se mouiller tant de mouchoirs. Son succès fut tel qu'on n'interrompit pas le cours des représentations durant les Cent jours et qu'on fut obligé de mettre aux portes des tambours, afin que le bruit du canon ne couvrît pas la voix de la petite Jenny—comme on continuait à l'appeler depuis ses débuts—à l'âge de cinq ans.

Scribe n'eut pas d'interprète plus fidèle, ni plus intelligente que Mlle Léontine Fay qui, dès son entrée au Gymnase, où elle débutait triomphalement le 26 mai 1826 dans le rôle de la pupille de *Simple histoire*, devint l'interprète obligée de toutes ces petites comédies sentimentales, de tous ces petits drames bourgeois en la facture desquels excellait Scribe.

* * *

Le 30 mai 1842 débutait dans *Estelle* ou le *Père et la Fille* de Scribe, Rose Cizos. Après deux représentations son nom quitta l'affiche — ce qui au même théâtre advint à Rachel. Celle dont les débuts furent si malheureux devait devenir Rose Chéri. Avec sa sœur Anna elle avait joué dans la troupe de son père, en province ; Romieu appelait les deux sœurs : "Ma jolie paire de Cizos".

Malheureusement, la vieillesse fut pour elle aussi précoce que l'avait été son talent. Quand elle parut dans le rôle de Marie, crée par Mlle Mars à l'âge de cinquante six ans, au premier acte, où Marie a seize ans, un serrement de cœur étreignit tous les spectateurs à l'aspect de Rose Chéri vêtue de blanc, ne conservant ni les traits ni les charmes de la jeunesse.

Nous traversons là une époque fertile en ingénues admirables que la mort fauche à la fleur de l'âge et dans toute la force du talent. Rose Chéri meurt à trente-sept ans. Amédine Luther meurt en 1861, à trente-deux ans. Fille d'acteurs elle aussi, elle avait commencé à courir la province avant de parvenir à se faire engager au Théâtre-Français, où elle débuta, en 1847, dans le rôle d'Abigaïl, du *Verre d'eau* et dans celui de Cécile, de *Il ne faut jurer de rien*.

Dépitée de ne point assez souvent paraître devant le public, elle quitta la Comédie-Française pour le Gymnase, où elle créa la rôle principal de la *Tentation d'Antoinette*. Son jeu spirituelle, sa beauté mutine, des bons d'incomparable ingénue lui firent remporter un véritable triomphe que vinrent encore accentuer les regrets unanimes causés par sa mort subite.

Delphine Fix fait aussi partie de ces ingénues qui moururent si désespérément jeunes ! Née en 1831, elle entre aux Français en 1849, joue entre autres Agnès, Henriette, Eliante du *Misanthrope*, Chérubin du *Mariage de Figaro*, l'amour dans *Psyché*, épouse en 1863 M. Salvador, directeur du Crédit mobilier, et meurt à trente-quatre ans alors qu'elle se proposait de jouir d'une immense fortune.

Citons aussi Mlles Favart, Marie Delaporte et La Fontaine qui, succesivement, a la Comédie-Française, jouèrent avec un succès mérités les ingénues pour arriver à Mlles Dubois, Fleury et Reichenberg.

* * *

Née le 8 mai 1838, Mlle Dubois fut admise au Conservatoire à l'âge de treize ans dans la classe de Sampson, d'où elle sortit pour débutter le 10 février 1853 à la Comédie-Française dans le rôle de Jeanne de *Lady Tartufe*. Elle avait alors quinze ans, elle était blonde comme les blés, et ses grands yeux bleus reflétaient une candeur espiègle. C'était plus qu'il n'en fallait pour se faire adopter par l'unanimité des abonnés. Elle n'eut qu'à paraître dans *Lady Tartufe* où l'auteur, Mme Girardin, avait fait du rôle de Jeanne la fille de la comtesse de Clermont, un type d'ingénuité, pour conquérir la critique.

Marianne dans *Tartufe*, Isabelle dans *Plaideurs*, Lucile dans le *Bourgois gentilhomme*, Blanche dans la *Joie fait peur*, Jeanne dans le *Fruit défendu*, elle montra dans ces rôles si divers un naturel éveillé et primesautier qui faisait augurer d'une glorieuse carrière théâtrale, lorsqu'elle mourut à trente-trois ans, le 22 octobre 1871.

Mlle Emma Fleury, nom qu'elle quitta en 1863 en épousant le sculpteur Francheschi, est née en 1834. Conseillée par Mme Moreau-Sainti, la comédienne regrettée, qui fut l'élève de Régnier, Mlle Emma Fleury débuta heureusement en "s'essayant" à l'Ecole lyrique. Elle fut immédiatement engagée à Londres d'où elle revint peu après pour rentrer à l'Odéon. Le 13 mai 1856 elle débutait à la Comédie-Française où elle se fit surtout remarquer dans Rosette de *On ne badine pas avec l'amour*, ce Charybde de l'ingénuité. Elle parut également, entre autres, dans *Tartufe*, la *Joie fait peur*, *Feu Lionel*, les *Deux Veuves*, les *Femmes Savantes*. Dans ces dernières années elle se retira du théâtre et s'adonnât au professorat. Tous ceux qui l'ont entendue dernièrement, ses élèves et ses amis, restent étonnés du grand charme qu'elle conserve malgré son âge.

* * *

Mlle Suzanne Reichenberg qui quittera demain le théâtre, sachant comme le sage se retirer au moment où, pour la louer, il n'est point encore nécessaire de rappeler ses qualités passées et où le présent suffit à nous donner une idée exacte de ce que doit être l'ingénue idéale, clôt dignement cette liste des ingénues célèbres. L'article que lui consacrait hier le *Gaulois du Dimanche* le prouve surabondamment.

Aujourd'hui, la Comédie-Française, seule, nous offre quelques beaux rôles d'ingénues. Les théâtres de genre sacrifiant à l'actualité, ne nous offrent que des jeunes filles américanisées ou que de pâles poupées insignifiantes. Est-ce pour cette raison que le type est devenu rare à la scène ? Il n'y a plus aujourd'hui d'ingénue parfaite. Et si quelques artistes réussissent à rendre assez convenablement les ingénuités de Scribe, de Musset et de Pailleron, en est-il qui sache dire assez dignement :

Le petit chat est mort !

pour que le public surpris pense aussitôt que :

Cet aveu qu'elle fait avec sincérité
Lui marque pour le moins son ingénuité.

L'ACTUALITE

LE PRINCE ALFRED, de Belgique,
En visite, dans le moment, aux Etats-Unis.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Patria, J. Gentil.
Le père de Mlle Couesdon.
Ethnographie Béarnaise, Yan de Lesca.
Mme de Staël et le Directoire.
Mort de Berlox.
Panorama idéal, Mme M. D. Girard.
La Course au Gendre.
L'Arche des Fleurs.
Le Petit Soldat de Plomb de l'Empereur.
Mondanités, Chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

MALADIE D'UN ROSIER.

Il y a dans l'abeide de la cathédrale de Hildesheim un fameux rosier millénaire, dit-on.

Rosier, il a vécu, comme vous voyez, beaucoup plus que ne vivent les rosiers ! D'ailleurs, il dépérit depuis l'automne dernier, aussi M. Wendland, jardinier de la cour à Hanovre, qui lui a déjà donné ses soins, a été appelé en consultation à Hildesheim.

L'énorme rosier a été attaqué par un insecte inconnu et présente partout des taches blanches....

Etre rosier malade et n'avoir pas même la «roséole», c'est ça qui est une guigne !

Singes atteints de la rougeole.

On ne discute plus la contagion de la rougeole de l'homme à l'homme, mais la transmission de cette affection aux animaux n'a pas encore été établie d'une façon certaine.

La rougeole peut-elle être transmise aux animaux expérimentalement ? Behla, dans un travail récent, prétend avoir pu donner la rougeole aux porcs....

Le docteur Albert Josias, médecin de l'hôpital Trousseau, a eu l'idée de contrôler ces faits en les expérimentant, à Alfort, sur des porcs et des singes auxquels il badigeonna les fosses nasales et la gorge avec des mucosités provenant d'enfants malades, et injecta même, sous la peau de l'abdomen, du sang provenant de ces mêmes enfants malades.

Les expériences entreprises sur les porcs furent négatives ; celles tentées sur le singe, au contraire, sont extrêmement instructives.

Trois sujets de M. Josias, trois sajoux, ont ainsi contracté une rougeole absolument semblable à celle que présentent les enfants rougeoleux ; cinq macaques, au contraire, se sont montrés réfractaires.

Un de ces sajoux parait avoir pris la rougeole par simple contagion ; les deux autres l'ont contractée expérimentalement par inoculation. Les observations publiées par M. Albert Josias et accompagnées de tracés thermiques sont très intéressantes et très démonstratives. Elles établissent, péremptoirement, pour la première fois, qu'un animal peut contracter la rougeole.

Un Journal en grec ancien.

Un journal bien inattendu vient de naître, rédigé dans la pure langue des Platon, des Xénophon et des Démosthènes. Notre vieux nouveau confrère s'appelle l'«Etoile d'Orient».

Les rédacteurs de ce journal unique au monde sont des jeunes gens, élèves de l'Université de Washington, et des jeunes filles versées dans la langue classique.

Le style de l'«Etoile d'Orient» approche plutôt de la langue de Xénophon. Ce journal est imprimé avec des lettres anciennes, semblables à celles des manuscrits ecclésiastiques des premiers temps du christianisme ; il traite exclusivement des choses qui se rapportent à l'antiquité et ne contient des nouvelles des temps modernes qu'en temps qu'elles ont une relation avec l'antiquité classique, par exemple, la nouvelle d'une découverte archéologique, etc.

La population de l'Europe.

D'une statistique très intéressante publiée par M. Paul Mariot, professeur au lycée Lakanal, nous extrayons les chiffres que voici :

En 1801 la population de l'Europe n'était guère estimée qu'à 175 millions d'habitants : elle atteignait, d'après les évaluations de M. Levasseur, 216 millions vers 1830, environ 300 en 1870 et elle est aujourd'hui d'à peu près 370 millions. Elle a plus que doublé en moins d'un siècle. Cette énorme augmentation est presque exclusivement représentée par le développement des villes.

Pour ne considérer que celles des villes de plus de 100,000 habitants, l'Europe en avait 21 en 1800, avec 4 millions et demi d'habitants ; 42 en 1850, 70 en 1870 avec 20 millions d'habitants, enfin 121 en 1895, avec une population totale d'environ 37 millions d'âmes. En 1800, la France avait 3 grandes villes, l'Angleterre 2, l'Allemagne 2 ; en 1879, les chiffres étaient : Angleterre 18, Allemagne 10, France 9 ; et en 1895, Angleterre 30, Allemagne 28, France 12.

On compte comme villes toutes les communes ayant plus de 2,000 habitants agglomérés. Il est bon de noter qu'il n'y a pas une corrélation absolue entre les populations rurales et les agricoles. Ainsi la population agricole en France était estimée en 1801 à 17 millions 112 d'individus, soit 45 1/2 0/0 de la population totale de la France ; mais la population rurale était de 24 millions d'habitants, soit 62 1/2 0/0 de la population totale. En Angleterre, la population rurale augmente légèrement et atteint 8 millions ; la population agricole n'est que de 1,300,000 individus et diminue constamment. En Allemagne, les chiffres sont de 26 millions pour la population agricole.

On remarquera que la répartition entre villes et campagnes est à peu près la même en France et en Allemagne. Seulement, en Allemagne, tandis que les villes augmentent considérablement, les campagnes demeurent à peu près stationnaires ; en France, les villes augmentent aussi, mais moins, et pourtant les campagnes diminuent (de plus d'un million depuis 1871).

Un grand Hôpital.

L'un des plus grands hôpitaux du monde et certainement le plus peuplé de malades, d'infirmiers, de médecins et de chirurgiens, est l'hôpital impérial de Moscou.

Fondé en 1764, seul édifice public respecté par l'effroyable incendie de 1812, cet hôpital a reçu 500,000 enfants en traitement. On y reçoit et l'on y soigne maintenant environ 15,000 malades chaque année.

Dans ce vaste établissement de charité, qui occupe au centre de la ville une superficie de plusieurs hectares, on compte comme personnel : trente médecins, vingt-six chirurgiens, cinquante aides ayant rang de docteur, neuf cents infirmiers et infirmières, et un millier d'autres employés et domestiques. La population totale de l'établissement, en comprenant les malades, dépasse 7,000 personnes.

Moscou, du reste, parait être la ville par excellence des maisons de ce genre. On y compte, en effet, cent vingt-sept hospices et hôpitaux pour toutes les espèces de maladies, ce qui est énorme, en égard surtout à la population : 980,000 habitants.

Nîmes et Bordeaux.

Quelle est la ville de France où il pleut le moins souvent ?

Si l'on s'en rapporte au tableau dressé par M. Plumandon, météorologiste de l'observatoire du Puy-de-Dôme, cette ville est Nîmes, où il ne pleut, en moyenne que 64 jours par an. Après, vient Nice, avec une moyenne de 67 jours.

La ville de France où il pleut, au contraire, le plus souvent est Bordeaux, où la moyenne des jours de pluie est de 205 jours.

THEATRES.

Grand Opera House.

Ce soir, se termine l'engagement de M. Goodwin et de Miss Elliott, qui donnent pour leurs adieux "The Rivals". Il y aera foule, assurément, car ce sont de véritables artistes.

Et maintenant place au Veriscope qui reproduit toutes les péripéties de la lutte qui a eu lieu à Carson, entre Corbett et Fiezsimons. C'est un spectacle d'un autre genre que celui que nous donne M. Goodwin ; mais il aura presqu'autant de succès, parce que les deux héros, dans la circonstance, ont, ici, de nombreux amis et sont fort estimés.

Académie de Musique.

La troupe Baldwin s'est installée très confortablement à l'Académie de Musique, à la grande joie des amateurs qui raffolent de ce genre de spectacle. Elle donne ce soir "Bulls and Bears".

Demain le spectacle changera ; mais, toute la semaine il y aura deux représentations par jour avec spectacle varié chaque fois.

St-Charles.

M. Rowles a eu une excellente inspiration quand il a réengagé pour le St-Charles, la troupe qui a déjà joué "The girl from Paris", à l'Académie de Musique et l'a interprétée d'une si délicieuse façon.

Nous sommes persuadés que ceux qui ont déjà vu Miss Gilroy dans le rôle de la gaie Parisienne, voudront la revoir, et plutôt deux fois qu'une. Nous prédisons une bien belle salle à Miss Gilroy, dimanche soir ; elle le mérite bien.

MOTS DE LA FIN.

Distraction.

Le docteur X.... est appelé l'autre jour auprès d'un malade imaginaire.

Aux questions du docteur, le malade répond qu'il dort bien, qu'il a bon appetit, qu'il digere supérieurement.

—Fort bien, dit le docteur, vous allez suivre mon ordonnance, et dans huit jours au plus je vous aurez débarrassé de tout cela.

Voyage de noces.

—Ernest, jure-moi que tu ne regrettes pas ta vie de garçon.

—Oh non ! va, je ne la regrette pas. La cuisine des restaurants est si mauvaise !

—Savez-vous quel est le comble de l'art pour un graphologue ?

—? ?

—C'est de deviner le caractère d'un Anglais d'après la boucle du Niger.

Aménités conjugales :

Mme X...., très en colère, à son mari :

—Tiens, Anatole, tu n'es qu'un melon !

Anatole très calme :

—Et dire que tu es faite d'une de mes côtes !

---

uvre gosse !... Alors elle a t le diable à quatre quand us êtes parti ?...

—J'ai profité d'un moment où lle Célestine l'occupait dans le rdin. J'ai filé, mais je n'avais s fait deux pas dans la rue, je entendue crier : "Dominique ! ominique !.." avec une voix si solée, si épouvantée !.. Vrai, onsieur Alexandre, ça m'a retourné le cœur !

—Que voulez-vous... Elle finira par s'y habituer, à la longue, comme je le disais, pourvu ue Célestine la prenne à la bonne, ça pourra encore aller.

Et il ajoutait, tout pensif :

—Parce que si ça se gâtait ussi de ce côté-là... Si ça faisait omme avec la mère... Ah ! elle aurait pas fini de pleurer, la osseline.

—Elle est donc... quelquefois.. auvaise, mam'selle Célestine ? emanda Dominique avec hésitation.

—Ça dépend... Elle n'a jamais té méchante avec moi... au contraire... Et avec ma sœur, c'étaient des histoires depuis le matin jusqu'au soir...

Et, pris d'un accès de franchise :

—Le père, voyez-vous, il est grognon, méfiant, tâtillon, toujours de mauvise humeur...Mais au fond, quand on le laisse compter sa monnaie... on peut encore vivre avec lui... Ce n'est pas gai tous les jours, oh ! non... Mais on s'y fait à longue...

... Seulement, ajoutait-il en baissant la voix, c'est à condition que Célestine ne l'emmalice pas...

Et fronçant le sourcil, il ajoutait :

—Je n'ai pas toujours eu toutes mes aises avec elle... Seulement j'ai fait le poing dans ma poche... parce qu'il n'y a qu'un maître dans la maison...C'est Célestine... Et je ne voulais pas être obligé de filer comme ma pauvre sœur... Voilà pourquoi je vous dis : Tant mieux si elle prend cette petite à la bonne....

A cette confidence étrange, inattendue, Dominique avait eu froid au cœur.

—Et si je vous dis ça, continuait Alexandre, c'est que je connais mes gens.... et j'ai bien peur qu'ici, il n'y en ait qu'un pour aimer un peu cette pauvre gosse que le père a dû recevoir comme un chien dans un jeu de quilles...qui ressemble trop à sa mère pour que Célestine soit bien enchantée de voir sa figure pâle...et qui n'a pas l'habitude, comme moi, de tourner sept fois sa langue avant de parler...

—Ce sera vous, celui-là....

—Moi tout seul, oui.... Mais vous savez, sapeur, si ça allait trop mal, je ne ferais ni une ni deux.

Dominique ouvrait ses yeux bleus faïence....

Alexandre poursivit, toujours à voix basse :

—Je ne veux pas qu'elle soit malheureuse, cette petite... C'est l'enfant de ma sœur....c'est ma nièce...Puisqu'on la prend dans la maison, il faut qu'elle y soit bien....C'est ce que le juge de paix a dit au père quand on a formé, pour l'enfant, un conseil de famille.

—Pourquoi faire, ce conseil ?...

—Pour lui nommer un tuteur qui administrerait son petit bien ....Elle en a encore, et pas mal, de la bonne galette, cette moucheronne....

—Et ce tuteur ?....

—Naturellement c'est le père qui a été nommé.

—Pardi, puisque c'est lui qui se chargeait de l'enfant....

—..Et de la monnaie....C'est surtout de la monnaie qu'il était bien aise de se charger....Mais c'est justement alors que le juge de paix qui présidait le conseil a dit que ça serait un cas de destitution de tutelle si la petite était mal soignée....

—Mais bien ou mal soignée.... personne ne pourra le savoir...

—Attendez donc : le juge de paix a alors expliqué que c'est pour veiller à ça que la loi exigeait la nomination d'un subrogé tuteur....Comme qui dirait un " surveillant" qui n'a rien autre à faire que de regarder du coin de l'œil pour voir si le tuteur marche droit...

—Et on l'a nommé, ce subrogé tuteur ?

—Je vous écoute, sapeur. C'est moi.

—Ah ! vous m'en direz tant !...

—De sorte que si je vois des choses qui ne me conviennent pas....C'est comme je vous ai dit : Je ne fais ni une ni deux.

—Vous allez au juge de paix ?

—Et sans me gêner...

—Et vous lui dites ?...

—Je lui di... ce que j'ai à lui dire....

—Et qu'est-ce qu'on fera de la petite ?....

—Ça... je n'en sais rien... on verra sur le moment !....

Dominique réfléchit.

Il vida concienciensement son verre de cognac Rabourdin (carte blanche, trois étoiles), et après avoir murmuré poliment : Fameux cognac ! il se pencha à son tour vers Alexandre :

—Voulez-vous que je vous donne un conseil ?

—Donnez, sapeur.

—Si j'étais à votre place.... afin que le juge de paix marche plus carrément.... je m'arrangerais pour que le colonel de Croixmaure soit informé de ce qui se passe.

—Vous pensez qu'il voudrait encore se mêler de cette affaire-là ?.... Mais il doit déjà en avoir le plein dos....

—Ça pourra l'embêter, oui, mais il s'en mêlera tout de même..... Surtout si on lui rappelle que c'est lui qui a envoyé cette petite ici....et que, par conséquent, ce qui s'y passe de mal....c'est lui qui en est, pour ainsi dire, un peu la cause....

—Et il y a du vrai, en effet.

—Eh bien, si vous connaissez mon colonel, vous sauriez que rien que cette idée qu'il a peut-être un reproche à se faire....ça le tracasserait jusqu'au moment où il aurait trouvé le moyen d'arranger un peu mieux cette affaire-là...

Et c'est pour ça, insistait-il, que je vous le conseille. Faites lui savoir ce qui se passe... et vous verrez s'il vous donne un coup de main, et fameux.

—Eh bien, merci pour le renseignement... je ne dis pas non... j'en profiterai peut-être à l'occasion....

—Et, dans ce cas, continua Dominique qui se transformait peu à peu en un machiavélique diplomate, dans ce cas, savez-vous ce que vous devriez faire ?

—Je le saurai quand vous m'aurez donné le tuyau....

—Si le malheur voulait que ces choses arrivent, c'est au sapeur Dominique Saunier qu'il faudrait d'abord dire un petit mot.

—A vous ?... Pourquoi ça ?...

—Parce que j'en parlerais à Mme la comtesse....

—A quoi ça servirait-il ?

—A faire marcher encore plus vigoureusement mon colonel.

—C'est donc chez vous comme chez nous : les femmes gouvernent....

—Est-ce qu'elles ne gouvernent pas partout ?....

Alexandre poussa un soupir.

—Oui..... j'en sais quelque chose....

—Rapport à Mlle Célestine que vous dites ça ?

—Non.... ce sont d'autres affaires...

—Des affaires, ajoute-t-il vivement, qui ne vous intéresseraient pas...

—Oh ! moi, répondit Dominique en toute franchise, la seule affaire qui m'intéresse ici, c'est cette pauvre petite fille...Elle est si jolie quand elle vous regarde avec ses grands yeux sérieux...

—Les yeux de sa mère...

—Elle est si câline...si ambitieuse..Ah ! c'est comme ça qu'il nous en aurait fallu une à la maison...

—Il n'a donc pas d'enfant, votre colonel ?

Le sapeur hocha négativement la tête :

—Voilà bien pourquoi Mme la comtesse dorlotait tant votre petite nièce. Pendant quinze jours, ça lui a donné du contentement comme si cette poulette était à elle...et quand j'ai emmené l'enfant... Madame avait gros cœur, allez...

On entendit une horloge vibrer gravement le coup d'une demie.

Dominique, d'un geste brusque et d'un air étonné, regarda l'heure à sa montre d'argent.

— Prelotte !..... Comme le temps passe....Je vais recevoir un abatage de mon colonel.... mais ça ne fait rien.... Je n'ai pas perdu mon temps....et je suis content d'avoir fait votre connaissance....au moins, vous avez de ça, vous.

Il se tapait vigoureusement la poitrine.

—Alors, au revoir, sapeur.... et dormez tranquille ! Tant que je serai là....

—On ne fera pas de trop grosses sottises à notre mignonne....

—C'est moi qui vous le garantis....Sans quoi....

—Un petit mot à Dominique Saunier....

—Et puis, en avant les grands moyens....

—Et....vous y serez bien toujours....dans la maison.... pour voir ce que la petite devient....

—Où voulez-vous que j'aille, je n'ai pas d'autre domicile....

—C'est bien encore ce qui me rassure.... parce que si vous n'y étiez pas....

—Ah ! dame ! dans ce cas, ça deviendrait difficile de savoir ce qui se passe au fond de notre vieux trou de rats....mais je n'ai pas envie de m'en aller....

A continuer

Sirop calmant de Mme Winslow

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS, GUÉRIT LES COLIQUES ; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le " sirop calmant de Mme Winslow " ; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.